

Bombe au "rabais", bombe quand même

L'administration américaine pour la recherche et le développement de l'énergie (E.R.D.A.) vient de le confirmer : le gouvernement américain avait bien donné l'ordre de procéder à un essai nucléaire spécial. Celui-ci, qui a eu lieu dans le désert du Nevada, a été tenu secret, ainsi que ses principales caractéristiques, telles que la date, l'heure et les résultats. On sait seulement que c'est le Laboratoire scientifique de Los Alamos qui a contrôlé l'explosion.

L'expérience avait pour but de démontrer le bien-fondé des affirmations des administrations Ford et Carter, selon lesquelles

la « basse qualité » fissile du plutonium produit par les centrales n'empêchait nullement son emploi pour la fabrication d'une bombe. En principe, ce sont les isotopes impairs du plutonium 239 et 241 qui sont dits fissiles, c'est-à-dire qui possèdent des « vertus militaires », à l'inverse des isotopes pairs, 240 et 242. Le plutonium « militaire », récupéré dans les réacteurs spéciaux où l'on irradie moins longtemps le combustible que dans les centrales où l'on produit de l'électricité, contient au maximum 6 % de plutonium 240. Or, malgré la mauvaise qualité militaire du plutonium employé dans les centrales

« civiles » (plus de 24 % de Pu 240), le laboratoire de Los Alamos a réussi apparemment à faire exploser sa bombe, même « au rabais ». Déjà, en 1974, l'Inde avait réussi une démonstration identique, en faisant exploser la sienne à partir de combustible extrait d'une centrale à eau lourde « très ordinaire ».

On peut s'interroger sur la soudaine résurgence, par le biais du quotidien « Los Angeles Times », d'une information déjà tombée dans le domaine public, le 29 juillet dernier. On sait l'hostilité de l'administration Carter à

la dissémination, de par le monde, d'usines de retraitement, fournissant le plutonium. On sait aussi qu'ils souhaitent que les transferts de technologie soient suspendus jusqu'à un consensus général.

Au moment où la France s'interroge sur la nécessité d'honorer son contrat de livraison d'usines de retraitement avec le Pakistan au moment où le premier ministre français Raymond Barre s'entretient avec le président Carter sur cette question, la soudaineté de l'information fait de cette bombe une arme des plus tactiques.

A. M.